



# Entre figure historique et construction littéraire : Caton l'Ancien chez Cicéron (Brutus et De senectute)

Laure Hermand-Schebat

## ► To cite this version:

Laure Hermand-Schebat. Entre figure historique et construction littéraire : Caton l'Ancien chez Cicéron (Brutus et De senectute). 2009. hal-00365214

**HAL Id: hal-00365214**

**<https://hal.science/hal-00365214>**

Preprint submitted on 2 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Entre figure historique et construction littéraire : Caton l'Ancien chez Cicéron (*Brutus* et *Cato Maior*)

Laure HERMAND (PRES Lyon-Université Lyon 3)

L'omniprésence de la figure de Caton dans les œuvres de Cicéron est mise en valeur par l'auteur lui-même qui charge les personnages de ses dialogues de la faire remarquer au lecteur – ou à l'auditeur – sous forme de plaisanterie. S'adressant à Cicéron dans le *De legibus*, Atticus évoque avec humour « ce Caton que tu ne cesses d'avoir à la bouche »<sup>1</sup>. Usant de la même expression (*in ore habes*), au troisième livre du *De finibus*, Caton d'Utique, au cours de son exposé de la doctrine stoïcienne, fait remarquer à Cicéron qu'il « a sans cesse à la bouche » le nom de son aïeul<sup>2</sup>. Il ne s'agit pas ici de parcourir toutes les œuvres cicéroniennes pour y recenser les évocations et caractérisations de Caton l'Ancien<sup>3</sup>, mais de limiter l'étude de cette figure romaine à deux traités : le *Brutus* et le *Cato Maior*. L'utilisation de Caton par Cicéron est plus originale dans les ouvrages qu'il consacre à la philosophie et à la rhétorique, par contraste avec les discours où Caton incarne souvent les valeurs romaines traditionnelles. En outre, les deux traités sont composés par Cicéron à la même période de son existence : la composition du *Brutus* est à situer dans les premiers mois de l'année 46 av. J.-C., au moment de la défaite des pompéiens à Thapsus et peu avant le suicide de Caton d'Utique<sup>4</sup> ; le *Cato Maior* fut quant à lui rédigé au début de l'année 44 : Cicéron, à l'écart de la vie politique, y dresse le constat de l'effondrement de la république. L'Arpinate fait donc appel à une des grandes figures de l'âge d'or de la république pour occuper une place importante voire centrale dans deux de ses traités : dans le *Brutus*, il brosse un portrait élogieux de Caton ; dans le *Cato Maior*, c'est le personnage de Caton lui-même qui mène le dialogue.

L'usage que fait Cicéron de la figure de Caton ne me semble relever ni de la déformation, ni à proprement parler de l'idéalisation, deux termes souvent employés par la critique. André Boulanger note à propos du *Pro Murena* que le personnage de Caton y est l'objet d'une « déformation tendancieuse » et oppose le Caton de Cicéron à celui de Tite Live<sup>5</sup>. C'est oublier la part de fiction que Cicéron ajoute sciemment au personnage historique. Le personnage de Caton dans les deux œuvres doit être considéré comme une fiction littéraire : que Caton soit l'objet d'un discours, comme dans le *Brutus*, ou le personnage d'un dialogue, comme dans le *Cato Maior*, il apparaît chez Cicéron dans un cadre fictionnel qu'il convient d'étudier. Cicéron joue de l'ambiguïté entre figure historique et personnage

---

<sup>1</sup> Cicéron, *De legibus* I, 6 : « eum qui tibi semper in ore est Catonem ».

<sup>2</sup> Cicéron, *De finibus* III, 37 : « eius quem tu in ore semper habes, proavi mei ». Sur ces deux passages, voir Agache (1980), p. 98, n. 158.

<sup>3</sup> À ce sujet, voir les ouvrages de Bouché (1998), Gnauk (1935), Kammer (1964) et Padberg (1933).

<sup>4</sup> Selon Narducci (1997), le *Brutus* est achevé en mars, avant le suicide de Caton en avril.

<sup>5</sup> Cicéron (1943), p. 163.

littéraire : plusieurs passages du *Cato Maior* font référence à des moments de la carrière politique et littéraire du Censeur tandis que d'autres sont en contradiction avec ce que nous savons de lui par ses propres œuvres par exemple ou par les témoignages historiques. Le projet de Cicéron est double : il désire offrir à son œuvre l'autorité portée par la figure du censeur, mais aussi proposer une nouvelle vision du personnage, le modeler – ou remodeler – en fonction de ses propres desseins littéraires.

### *Une figure paradoxale*

Si le sous-titre du *Cato Maior*, *De senectute*, semble indiquer la vieillesse comme thème du dialogue, le thème sous-jacent, en fait thème principal de l'œuvre, est le plaisir, question abordée ici par Cicéron dans sa polémique avec l'épicurisme. Le cœur du dialogue est consacré à cette question<sup>6</sup>. Tout le champ lexical du plaisir se trouve dans les propos de Caton : le verbe *delectare* et ses dérivés, le substantif *uoluptas*, le verbe *gaudeo*, l'adjectif *incundus* par exemple. Ces termes, à l'inverse de celui de *libido* au singulier comme au pluriel, sont presque toujours chargés de connotations positives. Caton se fait l'avocat du plaisir, certes d'un plaisir modéré et plus souvent intellectuel que physique (il faut y voir l'influence de la philosophie péripatéticienne), mais cette position n'en demeure pas moins en contradiction avec celui qui a promu les lois somptuaires et incarne une morale rigoureuse et austère :

*Quodsi quem etiam ista delectant (ne omnino bellum indixisse uidear uoluptati cuius est fortasse quidam naturalis modus), non intellego ne in istis quidem ipsis uoluptatibus carere sensu senectutem*<sup>7</sup>.

La notion de « juste mesure » des plaisirs n'est pas sans rappeler la doctrine d'Épicure.

Au sein de cette partie centrale sur le plaisir, Caton évoque avec émerveillement l'éclosion de la nature ; il est sensible avant tout à l'aspect esthétique de ce tableau comme en témoigne au paragraphe 53 l'usage de l'adverbe *pulchrius*. Même si cette description aborde des éléments traités par Caton dans son *De agricultura*, la perspective est fondamentalement différente : à l'utilitarisme et à la sécheresse du traité catonien s'oppose la richesse oratoire et descriptive du texte cicéronien. L'exemple de la taille de la vigne abordée au paragraphe 53 en est une bonne illustration : l'abondance des notations sensorielles (*peracerba gustatu, nimios solis ardores*), les nombreux verbes inchoatifs qui expriment la transformation de la nature, ainsi que la série de longues questions oratoires contrastent fortement avec la série de prescriptions à l'impératif, les phrases brèves et la quasi-absence de subordination dans le chapitre 33 du *De agricultura* de Caton, intitulé « *uinia ut curetur* ».

Troisième élément de contradiction entre la figure cicéronienne et la figure historique, Cicéron efface totalement l'opposition de Caton aux Scipions : il le montre faisant l'éloge de Scipion l'Africain<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Voir *Cato Maior*, 39-66

<sup>7</sup> Cicéron, *Cato Maior*, 46 : « Si on trouve même du charme à ces jouissances (je ne veux absolument pas donner l'impression de faire la guerre au plaisir dont il existe peut-être une juste mesure conforme à la nature), je ne remarque pas que même ces plaisirs-là laissent la vieillesse insensible ».

<sup>8</sup> Voir *Cato Maior*, 19, 35, 61, 82.

Il loue sa sagesse, son jugement et sa manière de voir (*consilio, ratione, sententia*) qui aurait fait de lui un vieillard heureux et satisfait de sa vieillesse s'il avait atteint cet âge<sup>9</sup>. Il fait également l'éloge de sa grandeur d'âme (qu'il partage avec son père) et sa culture, point sur lequel il surpasse ce dernier (« *ad paternam enim animi magnitudinem doctrina uberius accesserat* »<sup>10</sup>). Il évoque plus loin son prestige (*auctoritas*)<sup>11</sup>.

Au final, Cicéron semble avoir effacé la *mordacitas* et l'*acerbitas* du personnage pour y substituer une *urbanitas* qui lui est propre et qu'il juge comme une des qualités essentielles à l'orateur. Le terme d'idéalisation ne me semble pas juste car il n'est pas certain que ce soient à proprement parler des « défauts » que Cicéron ait gommés. Cicéron procède en tout cas à une indéniable transformation de la figure historique : Caton paradoxal, présenté comme porte-parole philosophique alors qu'il s'est toujours insurgé contre les raisonnements philosophiques. À la fin du traité, Caton se livre à un long exposé philosophique au sujet de l'immortalité de l'âme, élément en complète contradiction avec l'épisode de l'ambassade conduite par Carnéade en 155 av. J.-C. : le philosophe grec, en ambassade à Rome, défendit une thèse et la thèse opposée en deux discours successifs ayant pour sujet la justice, l'un un jour, l'autre le lendemain ; il inspira la plus grande méfiance à Caton qui précipita le départ de Rome du philosophe grec en faisant voter un décret d'expulsion par le Sénat.

Le paradoxe est d'un autre ordre dans le domaine rhétorique. Le portrait de Caton par Cicéron dans le *Brutus* paraît déroutant : déroutant d'abord pour son interlocuteur, Atticus, qui est amené à supposer que cet éloge est ironique<sup>12</sup>, ironie que Cicéron réfute ; déroutant aussi pour les critiques dont certains ont été amenés à considérer eux aussi cet éloge comme ironique. Cicéron ne célébrerait l'éloquence de Caton que pour ridiculiser l'éloquence attique et alimenter la polémique qui l'oppose au courant atticiste. Il s'agit en fait d'un éloge paradoxal qui fait de Caton non seulement le modèle que devrait privilégier l'atticisme, mais aussi la première figure dans le temps à réunir en lui toutes les qualités exigées de l'orateur<sup>13</sup>. L'éloge est basé sur la ressemblance entre l'orateur grec Lysias et Caton : au rebours du jugement général<sup>14</sup>, Cicéron fait tourner la comparaison à l'avantage de l'orateur romain. En un style affectif qui fait appel à l'émotion, il reconnaît à Caton les qualités d'un orateur attique, telles que la *brevitas*, l'*elegantia* ou la *subtilitas*. Mais l'éloge va plus loin et se situe dans une perspective plus générale : Caton possède « toutes les qualités oratoires » ; la formule interrogative structurée par *quis* et

---

<sup>9</sup> Voir *Cato Maior*, 19.

<sup>10</sup> Cicéron, *Cato Maior*, 35.

<sup>11</sup> Voir *Cato Maior*, 61.

<sup>12</sup> Voir *Brutus*, 292 sq.

<sup>13</sup> Il faut toutefois noter que cet éloge est intégré à l'argumentation générale du *Brutus* et que Caton n'échappe pas à la notion de progrès de l'éloquence. On notera l'abondance du vocabulaire exprimant l'éloignement temporel (*Br.* 61 : *perueterem, antiquiorem* ; *Br.* 69 : *antiquius, antiquitas, uetus*). Le modèle de Caton est important, mais trouve ses limites quand on le met en rapport avec les orateurs qui l'ont suivi.

<sup>14</sup> Cicéron, *Brutus* 63 : « *Sed ille Græcus ab omni laude felicius* » (« Mais le Grec, plus chanceux, jouit de la considération générale »).

le comparatif équivaut à une qualification superlative du Romain<sup>15</sup> ; enfin, Cicéron conclut qu'« on ne saurait dès lors préférer personne à Caton »<sup>16</sup>.

La première hypothèse avancée pour expliquer cette transformation cicéronienne de Caton dans le *Cato Maior* ou même l'éloge de Caton dans le *Brutus* est celle de l'identification : aux yeux de nombre de critiques, Caton, c'est en fait Cicéron. Le début du *Cato Maior* fait du personnage de Caton le porte-parole de l'auteur : « *iam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam* »<sup>17</sup>. Dans le *Laelius*, traité jumeau du *Cato Maior*, Cicéron lui-même note comment il lui arrive de s'identifier au personnage de son dialogue : « *itaque ipse mea legens sic adficio interdum, ut Catonem, non me loqui existimem* »<sup>18</sup>. Le parallèle entre les deux hommes s'établit facilement : deux orateurs, *homines noui* ; le premier est natif d'Arpinum où le second possède une villa. Ainsi, selon Sylvie Agache, pour Cic « valoriser Caton, c'est célébrer sa propre image et consolider sa propre réputation »<sup>19</sup>. Cette explication apparaît pertinente, mais ne suffit pas à expliquer le choix de Caton par Cicéron dans les deux dialogues. Cicéron choisit une figure historique, mais lui confère le statut de personnage littéraire, en particulier dans le *Cato Maior*.

### Une (re)création littéraire

Comme le souligne Emmanuele Narducci, à l'inverse du *De oratore* et anticipant les œuvres philosophiques suivantes, le *Brutus* comporte peu de notations de mise en scène<sup>20</sup>. Nous pouvons relever une brève et vague indication de lieu au paragraphe 10 : *otiosus domi*. La conversation prend place dans la demeure romaine de Cicéron, à l'automne-hiver 47 av. J.-C., après le retour de Cicéron à Rome et la nomination de Brutus comme gouverneur de la Cisalpine pour l'année 46. Le texte comporte une autre mention de lieu, un peu plus précise, mais toujours générique : le terme *xysto* au paragraphe 10 et la précision « *propter Platonis statuam* » au paragraphe 24 constituent une allusion au *Phèdre* et permettent un hommage à Platon<sup>21</sup>. De même, le *Cato Maior* ne développe absolument pas la description du cadre du dialogue.

---

<sup>15</sup> Cicéron, *Brutus* 65 : « *Quis illo grauior in laudando, acerbior in uituperando, in sentiis argutior, in docendo edisserendoque subtilior ?* » (Qui eut plus de poids que lui dans l'éloge, plus de mordant dans la critique, plus de finesse dans les idées, plus de sobriété dans l'exposé des faits et les développements ? »).

<sup>16</sup> Cicéron, *Brutus* 68 : « *Iam neminem antepones Catoni* ».

<sup>17</sup> Cicéron, *Cato Maior* 3 : « C'est désormais Caton en personne qui va expliquer par ses propos ce que nous pensons de la vieillesse ».

<sup>18</sup> Cicéron, *Laelius* 4 : « Et ainsi quand je lis mon propre traité, j'ai parfois l'impression que c'est Caton qui parle et non moi ».

<sup>19</sup> Agache (1980), p. 100-101.

<sup>20</sup> Narducci (1997), p. 104 : « molto parco di notazioni scenografiche ».

<sup>21</sup> Comme le note Clara Auvray-Assayas (2005, p. 217), « les lieux évoqués par Cicéron ont surtout pour fonction de délimiter un espace intellectuel où deviennent "visibles" les constructions philosophiques à partir desquelles Cicéron élabore sa réflexion ».

Mais la matrice est aristotélicienne plus que platonicienne pour le *Brutus* comme pour le *Cato Maior*. Comme le souligne encore Emmanuele Narducci pour le *Brutus*<sup>22</sup>, Cicéron choisit une forme presque continue d'exposition, il ne respecte pas la vraisemblance dans le caractère des personnages : Brutus est présenté comme élève zélé de Cicéron, et leur différence fondamentale de goût en matière d'éloquence est gommée. Brutus semble n'avoir jamais accepté dans la réalité que Cicéron ne tienne le rôle de guide intellectuel qu'il tient dans la fiction du discours. L'échange de courtoisies et de politesses avec Atticus est utilisé par Cicéron comme une occasion d'éloges de son œuvre dans la bouche de ses interlocuteur<sup>23</sup>, pratique qui laisse d'ailleurs Quintilien perplexe<sup>24</sup>. En outre, les personnages secondaires des dialogues sont bien souvent des fantoches, qu'il s'agisse des interlocuteurs de Caton dans le *Cato Maior* ou de ceux de Laelius dans le *Laelius*. Le *Cato Maior* et le *Brutus* présentent donc des similitudes dans les choix littéraires de composition.

Le *Cato Maior* peut dès lors être considérée comme une mise en scène comportant une part de fiction inhérente aux personnages, fussent-ils des figures historiques. « Cependant, tout en se livrant à des recherches minutieuses pour respecter la vérité des caractères, tout en s'efforçant de créer une atmosphère d'authenticité autour de ces discussions philosophiques, Cicéron est parfaitement conscient d'utiliser un genre et ne se fait pas faute d'avouer l'arbitraire de la fiction »<sup>25</sup>. Cet « arbitraire de la fiction » littéraire est revendiqué au début du *De amicitia* :

*Eius disputationis sententias memoriae mandavi, quas hoc libro exposui arbitrato meo*<sup>26</sup>.

La position de l'auteur n'est absolument pas effacée par l'arrière-plan historique et demeure le critère primordial qui guide l'écriture du dialogue, comme le marque l'expression *arbitrato meo*. Dans les premiers paragraphes du *Laelius*, qui ont valeur de préface, Cicéron emploie un terme qui exprime cette « mise en scène »<sup>27</sup> fictive de personnages réels : le verbe *inducere*.

*Sed ut in Catone Maiore, qui est scriptus ad te de senectute, Catonem induxi senem disputantem, quia nulla uidebatur aptior persona, quæ de illa ætate loqueretur, quam eius, qui et diutissime senex fuisset et in ipsa senectute præter ceteros floruisse*<sup>28</sup>.

Ce verbe *inducere* est employé par Cicéron en même temps que le verbe *ingere* dans la *Cinquième Tusculane* :

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>23</sup> Voir *Brutus*, 13 sq., 19.

<sup>24</sup> Voir *Institutiones oratoriae* XI, 1, 21.

<sup>25</sup> Ruch (1958), p. 403.

<sup>26</sup> Cicéron, *Laelius* 3 : « J'ai confié à ma mémoire les arguments de cette discussion, arguments que j'ai exposés dans ce livre selon mon propre point de vue ».

<sup>27</sup> J'utilise ce terme, bien consciente que la notion de mise en scène au théâtre n'apparaît qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il m'est apparu le plus propre à exprimer la métaphore théâtrale qui me semble parcourir le début du *Laelius*.

<sup>28</sup> Cicéron, *Laelius* 4 : « Mais comme dans le Caton l'Ancien, le traité sur la vieillesse que je t'ai dédié, j'ai mis en scène Caton déjà âgé en train de disserter parce qu'aucun personnage ne me semblait plus à même de parler de cette époque-là que celui qui avait connu une si longue vieillesse et qui, au cours de cette vieillesse même, avait brillé plus que tous les autres ».

*Itaque augurem Tiresiam, quem sapientem fingunt poetæ, numquam inducunt deplorantem cæcitatem suam*<sup>29</sup>.

Les deux termes sont ici appliqués à un personnage de théâtre, le devin Tirésias, et signifient qu'il est question d'une fiction littéraire, voire d'une représentation théâtrale.

De la même manière, le début du *Cato Maior* présente le travail de fiction opéré sur les personnages à l'aide du mot *facere*, équivalent du grec *poiein* qui désigne la création littéraire :

*Hunc librum ad te de senectute misimus. Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono, ut Aristo Ceus, – parum enim esset auctoritatis in fabula – sed M. Catoni seni, quo maiorem auctoritatem haberet oratio ; apud quem Lælium et Scipionem facimus admirantis quod is tam facile senectutem ferat, iisque eum respondentem. Qui si eruditius uidebitur disputare quam consuevit ipse in suis libris, attribuito litteris Græcis, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura ? Iam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam*<sup>30</sup>.

Le terme *facere* renvoie à une création de type littéraire et prend ici le sens précis de « représenter », « mettre en scène »<sup>31</sup> : il ne s'agit pas pour Cicéron de faire parler Caton en recherchant une concordance avec le Caton historique mais de s'en servir comme porte-parole (*nostram sententiam*) tout en prenant appui sur la figure historique. Le genre du dialogue laisse depuis Platon à l'écrivain une certaine liberté par rapport à l'Histoire<sup>32</sup>, comme l'a bien compris Cicéron qui écrit à Quintus :

*Cyrus ille a Xenophonte non ad historiæ fidem scriptus est sed ad effigiem iusti imperii, cuius summa gravitas ab illo philosopho cum singulari comitate coniungitur*<sup>33</sup>.

Cet ajout par Xénophon de la *comitas* à la *gravitas* traditionnelle du personnage de Cyrus n'est d'ailleurs pas sans rappeler le traitement par Cicéron de la figure de Caton dans le *Cato Maior*.

Mais le personnage de Caton chez Cicéron n'en demeure pas moins vraisemblable. Selon Astin, Cicéron n'a pas falsifié la réalité (son propos aurait été peu crédible). La familiarité de Caton avec la famille des Scipions, qui semble à première vue en contradiction avec l'image traditionnelle du personnage, garde une certaine vraisemblance : dans les vingt dernières années de sa vie, Caton aurait été lié personnellement et politiquement à la famille des Scipions. De même, la *Vie de Caton* par

---

<sup>29</sup> Cicéron, *Tusculanae disputationes* V, 115 : « C'est pourquoi le devin Tirésias, que les poètes *représentent* comme un sage, n'est jamais *mis en scène* en train de se plaindre de sa cécité ».

<sup>30</sup> Cicéron, *Cato Maior* 3 : « Le livre que nous t'adressons ici est consacré à la vieillesse. Nous attribuons tous les propos, non à Tithon, comme fit Ariston de Céos, car la fable manquerait de poids, mais à Caton âgé, pour donner plus de poids à notre discours ; à ses côtés, nous mettons en scène Lélius et Scipion qui l'admirent de supporter si facilement la vieillesse et il leur répond. Si tu trouves qu'il montre dans le débat plus de culture qu'il ne fit dans ses propres ouvrages, tu l'attribueras à la littérature grecque, dont il fut, on le sait, très fervent dans sa vieillesse. Mais à quoi bon m'étendre ? Les propos de Caton lui-même développeront tout ce que nous pensons de la vieillesse ».

<sup>31</sup> Pour ce sens de *facere*, voir Cicéron, *Ad familiares* IX, 8, 1 : « Feci sermonem inter nos habitum » ; *Brutus* 218 : « ... ut in eo libro, ubi se exeuntem e senatu et cum Pansa nostro et cum Curione filio conloquentem facit ».

<sup>32</sup> Padberg (1964), p. 46.

<sup>33</sup> Cicéron, *Ad Quintum fratrem* I, 1, 23 : « Xénophon n'a pas écrit son fameux *Cyrus* selon la vérité historique mais pour offrir une image du gouvernement idéal : le philosophe joint à la sévérité extrême de son héros une douceur toute particulière ».

Plutarque montre qu'il était pétri de culture grecque et que son antihellénisme était une position politique délibérée et non une ignorance de la culture grecque<sup>34</sup>. Cicéron propose une vision personnelle de Caton l'Ancien parce qu'il est irrité de la manière dont Caton d'Utique fige l'image de son descendant<sup>35</sup> :

*Est illud quidem exemplum tibi propositum domi, sed tamen naturæ similitudo illius ad te magis qui ab illo ortus es quam ad unum quemque nostrum peruenire potuit, ad imitandum uero tam mihi propositum exemplar illud est quam tibi. Sed si illius comitatem et facilitatem tuæ gravitati severitatisque asperseris, non ista quidem erunt meliora, quæ nunc sunt optima, sed certe condita incundius*<sup>36</sup>.

Les termes de *comitas* et *facilitas* sont appliqués par Cicéron à Caton l'Ancien pour contraster avec la rigidité et l'austérité de Caton d'Utique, excessives aux yeux de l'Arpinate. On peut d'ailleurs raisonnablement supposer que c'est son descendant qui avait accentué la sévérité de Caton l'Ancien, probablement à des fins morales ou politiques.

Il s'agit pour l'Arpinate de s'insurger contre une idéologie de son époque qui fait de Caton un personnage rigide et austère, strict tenant de la vieille morale romaine. L'enjeu est essentiellement idéologique : défendre les différents aspects de la personnalité de Caton permet à Cicéron de refuser l'appropriation du modèle de Caton par sa famille et de l'offrir comme modèle universel. « Cicéron avait sans doute idéalisé le Censeur, mais il n'avait probablement pas développé que des traits exacts ou plausibles »<sup>37</sup>, et surtout son portrait de Caton l'Ancien est destiné à contrer les positions trop rigides et conservatrices de son descendant.

### *Une figure de l'identité romaine*

La figure de Caton permet à Cicéron de « donner à son exposé des garants que nul ne contestera »<sup>38</sup>. L'*auctoritas* dont jouit le personnage est une sorte de garantie, de caution offerte au dialogue. Dans le prologue du *Cato maior*, Cicéron explique son choix d'un personnage historique appartenant à une époque prestigieuse par cette notion d'*auctoritas*, l'opposant au choix d'un personnage mythologique :

*Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono, ut Aristo Ceus, – parum enim esset auctoritatis in fabula – sed M. Catoni seni, quo maiorem auctoritatem haberet oratio*<sup>39</sup>.

---

<sup>34</sup> Voir Plutarque, *Vie de Caton* II, 6.

<sup>35</sup> Agache (1980), p. 78.

<sup>36</sup> Cicéron, *Pro Murena* 66 : « Certes c'est chez toi que cet exemple t'est proposé ; mais bien que la ressemblance naturelle avec lui ait pu arriver à toi qui es né de son sang plus qu'à n'importe lequel d'entre nous, ce modèle est néanmoins proposé aussi bien à mon imitation qu'à la tienne. Mais si tu saupoudres de son affabilité et de sa bonté ta gravité et ton austérité, tes qualités seront non pas meilleures, puisque elles sont déjà excellentes, mais du moins assaisonnées de plus d'agrément ».

<sup>37</sup> Agache (1980), p. 105.

<sup>38</sup> Grimal (1975), p. 14.

<sup>39</sup> Cicéron, *Cato maior* 3 : « Nous attribuons tous les propos non à Tithon, comme fit Ariston de Céos, car la fable manquerait de poids, mais à Marcus Caton âgé pour donner plus de poids à notre discours ».



De même, le prologue du *Laelius* invoque ce prestige des personnages historiques :

*Genus autem hoc sermonum positum in hominum veterum auctoritate, et eorum inlustrium,  
plus nescio quo pacto videtur habere gravitatis*<sup>40</sup>.

La figure de Caton possède ainsi une fonction de patronage littéraire, permettant à Cicéron de situer sa réflexion philosophique dans la continuité du *mos maiorum*. Dans le *Brutus*, Caton représente une époque où l'éloquence jouait un rôle actif dans la vie politique, par contraste avec la place qu'elle occupe aux yeux de Cicéron à l'époque où il rédige son traité. Le modèle de Caton, orateur et homme politique, permet par contraste de déplorer la faillite de la parole dans les années qui marquent la confiscation du pouvoir par César. Définir à la suite de Caton l'orateur comme *uir bonus dicendi peritus*, c'est « enraciner la virtuosité dans la morale et le civisme »<sup>41</sup>, c'est rappeler que le discours est, ou devrait être, en lui-même action politique. Le choix de Caton apparaît alors comme une référence à l'âge d'or de la république romaine.

Caton permet en outre de défendre la romanité contre un hellénisme excessif. Le portrait élogieux du *Brutus* permet de proposer un modèle rhétorique exclusivement romain. « Contre les Atticistes et leur admiration exclusive de la Grèce, Cicéron veut affirmer au-delà des mérites de Caton les vertus du génie national »<sup>42</sup>. Cette perspective ne doit toutefois pas gommer le paradoxe du dessein général du traité : selon Cicéron, la loi du progrès rend caduque l'imitation pure et simple des orateurs du passé, mais l'Arpinate veut rester héritier de cette tradition nationale incarnée par Caton. Il pourrait d'agir d'inciter Brutus à chercher des modèles dans la tradition familiale<sup>43</sup> et nationale. « L'éloquence de Caton rehaussée par l'art de Cicéron, tel est bien l'idéal qui s'offre à Brutus »<sup>44</sup>. De même, le *Cato maior* traite d'une question philosophique, celle du plaisir, qui apparaît comme éminemment hellénique et principalement épicurienne. Le dessein de Cicéron est d'offrir par son petit traité non seulement une conception romaine du plaisir, impliquant modération et suprématie des plaisirs intellectuels, mais aussi une conception déconnectée, au moins en apparence, de l'épicurisme. Bien que des parallèles entre des passages du *Cato maior* et certaines maximes d'Épicure puissent être repérés, aucune allusion ou référence explicite n'est faite à la philosophie du Portique tout au long du dialogue<sup>45</sup>. Un même projet parcourt donc les deux traités, tant dans le domaine de la rhétorique que dans celui de la philosophie : offrir à Rome des modèles culturels nationaux. Le but de Cicéron est que les Romains s'approprient des

---

<sup>40</sup> Cicéron, *Laelius* 4-5 : « D'ailleurs ce genre de propos, placé sous le patronage d'hommes du passé et de personnages illustres, me semble je ne sais pourquoi avoir plus de poids ».

<sup>41</sup> Agache (1980), p. 94.

<sup>42</sup> Desmouliez (1982), p. 74.

<sup>43</sup> Brutus avait un lien de parenté avec Caton l'Ancien.

<sup>44</sup> Desmouliez (1982), p. 87.

<sup>45</sup> Ce « crypto-épicurisme » du *Cato maior* peut d'ailleurs être également compris comme une réponse de Cicéron au stoïcisme de Caton d'Utique, son descendant.

questions jusqu'alors essentiellement helléniques. Il désire, comme l'explique Pierre Grimal, « rendre plus acceptable à son public des discussions qui semblaient jusque là réservées aux théoriciens grecs et qu'un Romain cultivé se devait de regarder tout au plus avec condescendance »<sup>46</sup>. Sans rejeter les modèles grecs, l'ambition cicéronienne est de proposer des figures romaines dignes d'être imitées comme l'est celle de Caton à ses yeux.

Si le Caton de Cicéron est une fiction, objet ou personnage d'une œuvre littéraire, faut-il l'opposer au Caton dont Tite Live fait le portrait au livre XXXIX de l'*Ab Urbe condita* ? Tite Live, faisant œuvre d'historien, serait-il plus fidèle au Caton historique ? Certes Tite Live semble plus attentif aux traits historiques que sont la rigueur et la causticité du personnage, mais l'opposition entre un Caton fictif chez Cicéron et réel chez Tite Live me semble fausse ; ce serait oublier les soubassements idéologiques au portrait livien du Censeur. Dans son portrait de Caton, Tite Live a, selon Anne-Marie Adam, « consciemment cherché à “dresser l'effigie d'un anti-Catilina” » ; c'est un rôle bien particulier « qu'il veut probablement faire jouer à Caton, dans un livre qui est tout entier sous-tendu par la réflexion sur la décadence des mœurs ». L'arrière-plan idéologique de la figure de Caton existe bien chez Tite Live. Pour qui veut cerner la figure historique de Caton, seules ses œuvres sont à proprement parler des témoignages dignes de foi, car c'est un personnage qui fit très rapidement après sa mort l'objet d'une utilisation idéologique. Il nous revient alors de déchiffrer, dans l'usage qu'en fait chaque auteur, la part d'idéologie et les valeurs dont le Censeur est porteur.

## BIBLIOGRAPHIE

### Textes

CICERON, *Brutus*, J. Martha éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1923

CICERON, *Caton l'Ancien (De la vieillesse)*, P. Willeumier éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1961

CICERON, *Des termes extrêmes des biens et des maux*, J. Martha éd., C. Lévy et C. Rambaux rév., Paris, Belles Lettres (CUF), 1989-1990, 2 vol.

CICERON, *Discours. Tome XI (Pour L. Muréna, Pour P. Sylla)*, A. Boulanger éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1943

CICERO, *Epistulae ad Quintum fratrem et M. Brutum*, D.R. Shackleton Bailey éd., Cambridge, University Press (Cambridge classical texts and commentaries), 1980

CICERON, *L'amitié*, R. Combès éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1971

CICERON, *Traité des lois*, G. De Plinval éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1959

---

<sup>46</sup> Grimal (1975), p. 15.

CICERON, *Tusculanes*, G. Fohlen éd., Paris, Belles Lettres (CUF), 1931, 2 vol.

### Études

AGACHE Sylvie, « Caton le censeur, les fortunes d'une légende », *Colloque « Histoire et historiographie »* [=Caesarodunum 15bis], R. Chevallier éd., Paris, Belles Lettres, 1980, p. 71-107

AUVRAY-ASSAYAS Clara, « Les “installations” grecques dans les dialogues de Cicéron », *Façons de parler grec à Rome*, F. Dupont et E. Valette-Cagnac éd., Paris, Belin (L'Antiquité au présent), 2005, p. 211-227

BOUCHE Danielle, *Le mythe de Caton : étude de l'élaboration et du développement d'un mythe politique à Rome, de la fin de la république au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ*, E. Aubrion dir., thèse de doctorat, Université de Metz, 1998, p. 114-201

CALBOLI Gualtiero, « Cicerone, Catone e i neoatticisti », *Ciceroniana. Hommages à K. Kumaniecki*, A. Michel et R. Verdière éd., Leyde, Brill, 1975, p. 51-103

DELLA CORTE Francesco, *Catone Censore, la vita e la fortuna*, Torino, Rosenberg et Sellier, 1949, p. 101-108

DESMOULIEZ André, « À propos du jugement de Cicéron sur Caton l'Ancien (*Brutus* 63-69 et 292-300) », *Philologus*, n° 126, 1982, p. 70-89

GNAUK Rudolf, *Die Bedeutung des Marius und Cato Maior für Cicero*, thèse, Leipzig, 1935, p. 70-104

GRIMAL Pierre, *Le siècle des Scipions : Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*, Aubier, 1975 (1ère éd.: 1953)

KAMMER Ulrich, *Untersuchungen zu Ciceros Bild von Cato Censorius*, thèse, Francfort, 1964

NARDUCCI Emmanuele, « Il Cato Maior, o la vecchiezza dell'aristocrazia romana », *Quaderni di storia*, n°8, 1982, p. 121-163

NARDUCCI Emmanuele, *Cicerone e l'eloquenza romana: retorica e progetto culturale*, Bari, Laterza (Quadrante), 1997

NOVARA Antoinette, « Le vieux Caton “aux champs” ou le plaisir exceptionnel de l'agriculture pour un sage vieillard (à propos de Cicéron, *Cato Maior* 51-56) », dans *Mélanges en hommage à Pierre Willeumier*, Paris, Belles Lettres, 1980, p. 261-268

PADBERG Fritz, *Cicero und Cato Censorius : ein Beitrag zu Ciceros Bildungsgang*, Bottrop, Postberg, 1933, p. 34-38, 46-59

RUCH Michel, *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron, essai sur la genèse et l'art du dialogue*, Paris, Belles Lettres, 1958, p. 307-311, 403-408

SAINT-DENIS Emmanuel (de), « Caton l'Ancien vu par Cicéron », *L'information littéraire*, n°8, 1956, p. 93-100

WUILLEUMIER Pierre, « L'influence du *Cato Maior* », *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*, Paris, Klincksieck, 1940, p. 383-388